Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 77 (1980)
Heft: 9

Rubrik: L'avenir de l'apiculture ; Jardin de l'abeille

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'avenir de l'apiculture

Dans le N° 3 de mars 1979 de ce journal, sous le titre «Pour une bonne apiculture», nous lancions un appel aux conseillers apicoles et autres apiculteurs chevronnés pour qu'ils cherchent et découvrent de jeunes talents, les encouragent, provoquent leur intérêt et leur enthousiasme pour l'apiculture. La moyenne d'âge est élevée, et si la relève n'est pas assurée l'apiculture est en péril. Cela devrait inciter nos organisations apicoles à étudier ce problème de succession. Elles devraient prendre langue avec les instances scolaires pour organiser, durant l'année d'étude, quelques causeries sur la vie de la ruche, l'utilité de l'abeille dans la production agricole et le dérivatif qu'elle apporte dans le stress de tous les jours.

Nous sommes heureux de trouver dans l'éditorial de «La Santé de l'Abeille», N° 58/1980, sous la plume de son rédacteur, M. A. Regard, les lignes ci-dessous:

Dans le sens de l'histoire

Il faut progresser ou disparaître. Qui n'avance pas recule. Ce sont les grands thèmes de notre société moderne, et l'apiculture n'échappe pas à la règle générale. Il faut aller dans le sens de l'histoire.

Il existe pourtant des exploitants apicoles qui ne croient pas au progrès, ou plutôt refusent d'y croire. Dès que l'on parle d'améliorations, et surtout de formation des jeunes qui ont grand besoin d'apprendre, de savoir, de bénéficier de l'acquis de leurs aînés, afin de partir mieux armés sur le chemin de l'existence, ces rétrogrades boudent et se fâchent.

«Pourquoi, argument-ils, favoriser la venue des jeunes à l'apiculture, alors que nous avons déjà bien du mal à vendre notre miel? Leur venue ne risque-t-elle pas de faire proliférer de nouveaux ruchers à proximité des nôtres? Pourquoi faire des cours de formation alors que nous n'avons rien connu de tel? Ne peuvent-ils pas se débrouiller seuls, comme nous l'avons fait?»

Est-ce la jalousie ou la peur qui fait parler ainsi cette arrière-garde d'égoïstes?

L'apiculture de cette fin de siècle n'a que faire de ces attardés stagnant dans leur médiocrité et vivant dans la nostalgie d'un passé périmé. La France est suffisamment vaste et riche pour abriter une

apiculture florissante, à condition qu'elle soit jeune, dynamique, courageuse et imaginative.

A. Regard

Ce qui est valable pour ce pays ami ne l'est-il pas pour nous? Aussi, chers amis apiculteurs, efforçons-nous de découvrir de jeunes talents, suivons-les dans leurs efforts, donnons-nous la peine d'expliquer et de remédier à leurs éventuels échecs. Mettons nos meilleures souches à leur disposition pour qu'ils puissent travailler avec le meilleur matériel. C'est ainsi que nous ferons prospérer l'apiculture et aiderons à sa continuité.

Doudin

Jardin de l'abeille

SOCIÉTÉ D'APICULTURE DE MARLY ET ENVIRONS

Les apiculteurs de Marly et environs étaient convoqués, en juillet dernier, à une réunion un peu particulière, puisque pour une fois les abeilles ont été laissées de côté. La forêt était au centre du thème présenté avec élégance par M. Auguste Jendly, ingénieur forestier. A vrai dire, le sujet n'était pas très étranger, puisque forestier et apiculteurs font bon ménage.

En effet, face au développement économique et technique envahissant, la forêt devient toujours plus indispensable. Non seulement elle produit une matière première précieuse, mais elle assume plusieurs fonctions dont l'importance grandit.

Quelles sont ces fonctions: protection contre les vents, le bruit et l'érosion. Outre qu'elle épure l'atmosphère, elle permet aux amis de la nature, aux promeneurs et à tous ceux qui sont à la recherche de détente et de repos de trouver un refuge agréable.

Mais il est aussi important que la forêt comporte différentes essences, non seulement pour subvenir aux besoins primaires mais aussi pour que nos abeilles y trouvent de quoi se régaler et satisfaire l'appétit des amateurs de miel.

Ce qui intéressait nos apiculteurs était que M. Jendly parle des haies. Un élément un peu différent des forêts, il est vrai, mais com-

bien utile. Outre qu'elles abritent quantité d'insectes, d'oiseaux et de petits rongeurs, elles renferment souvent des saules, des noisetiers qui au premier printemps font le bonheur des abeilles. A l'origine, et selon toute probabilité, les champs et les pâturages étaient bien délimités et entourés de haies dont l'importance et la croissance étaient l'œuvre des premiers paysans. La civilisation industrielle a fait place aux remaniements parcellaires, avec pour conséquence un arasement des talus, la suppression des chemins anciens, le recalibrage des ruisseaux et, bien sûr, la suppression des haies. Cette vague de simplification balaie tout le plateau et transforme nos régions en damiers de cultures sans arbres.

Les apiculteurs, les amis de la nature et enfin toute notre population souffrent de cet état de fait. Il faut qu'une information étendue et une éducation passe et atteigne le public, les responsables politiques, les utilisateurs et les spécialistes du milieu rural. Ne devrait-on pas remettre en question le système des améliorations foncières qui n'est pas du tout adapté aux circonstances actuelles? Il y a vraiment beaucoup à faire, mais la tâche n'est pas de toute facilité.

G. Horner

Variétés

L'AGRICULTURE AU 61e COMPTOIR SUISSE

Les honneurs de la Cour!

Fier de ses origines paysannes et de ses profondes attaches terriennes, le Comptoir suisse, qui se déroulera du 13 au 28 septembre à Lausanne, tient non seulement à maintenir mais à consolider le lien qui unit chaque automne, à Beaulieu, la population des villes à celle des campagnes; à favoriser un rapprochement et une meilleure compréhension réciproque entre producteurs et consommateurs.

C'est bien pourquoi les secteurs spécialisés de l'agriculture, de la viticulture, de l'œonologie, de l'horticulture, de la culture maraîchère, de la sylviculture, de l'élevage, du machinisme et de l'outillage agricoles occupent une place très importante dans les halles nord et rurales, ainsi que le plein air de la foire.

La remarquable «Cour d'honneur de l'agriculture suisse» demeure incontestablement l'une des attractions majeures de la Foire nationale, l'un des points de rencontre et de flânerie les plus appréciés de ses nombreux visiteurs.

Colorée, pimpante et variée à souhait, cette grande place villageoise est coiffée d'un immense «soleil» décoratif qui étend ses chauds rayons au-dessus de la totalité des stands. Conçue et aménagée sous le double signe de «santé et joie de vivre», elle donne une juste image des ressources agricoles de notre pays.

Son «cœur», c'est l'immense et luxuriante corbeille de fruits et de légumes de